

Angelus novus

jaserie jazzique

librement inspirée de l'*Angelus Novus*
peint par Paul Klee
et du commentaire qu'en fit Walter Benjamin dans sa 9^e *Thèse sur l'histoire*

1. *ouverture orchestrale* : "angelus novus" (I)

2. *lecture publique*

SCHLEM

en guise de conclusion je vous propose d'entendre un fragment d'un texte en cours
d'écriture

ébauche d'un poème entrecoupée de notes
provisoirement intitulé "stand-by"

...

(il lit)

"époque impassible poésie impossible

ce matin 14 mars ai procédé buvant mon thé à l'inventaire des erreurs je veux
parler des erreurs courantes

erreurs d'appréciation erreurs de diagnostics situation générale personnelle bilan
et perspective imminences diverses imminences des imminences impatiences e
tutti quanti

ai procédé à l'examen minutieux des interstices temps libre sommeil rêveries
errances feuilletages curetages de dent creuse ou de narine flâneries jeux sexuels
avec ou sans partenaire bâillements et consort

maigre tableau de chasse en vérité

(provenant de l'assistance une toux légère

toux de femme discrète étouffée

à partir de quoi bruissements cliquetis souffles percussions

présence matérielle de la salle quasi rythmique à la périphérie mentale du lecteur)

mastiquage compulsif de vieux chewing-gum fadasse

demi-heure plus tard après défécation trop habituelle n'en restait plus rien

vidé ce soir ai regardé longtemps du côté de la ville

n'y ai vu que transits dispositifs de signalisation marchandises roulantes stations

guerre des signes et des destinations combats de trajectoires offensives

routières et ferroviaires percées télévisuelles intrusions viols pillages

j'enregistre ces mots au dix-huitième étage de la tour où j'habite guignant

par mon unique fenêtre le divertissement électrique

ténèbres enguirlandés

je ne sais rien de ce monde où m'ont jeté les copulations de mes ancêtres

rien de l'espèce qui est la mienne

rien ou si peu que le mot "rien" prend déjà trop de place

misérable savoir nageant dans le vocable "rien"

comment se fait-on homme sans rien savoir de l'homme ?

je regarde la ville et je pense :

(le bruit devient *musique* : "stand-by")

tu n'as rien d'un poème chérie

'vec ton collier de phares-codes-clignotant-feux de recul
 'vec tes grosses jambes d'asphalte souillées d'huile défaite
 'vec tes artères souillées de merde et de détergeant
 'vec ta tignasse de câbles à haute tension ton haleine mortelle
 rien d'un poème non – ce foutu mot "rien"
 t'as tout de la bévue d'ennui et machinée de pis-aller

voilà le poème d'aujourd'hui
 poème en stand-by de l'impossible aujourd'hui
 vide dans le trop-plein ultra écrit de l'impassible époque
 le vide est le poème est la question
 de quelque côté que je pense j'hérite d'un rien
 je regarde la ville et je pense à la laideur allant son train
 (que peut un poème dans une ville ?
 que peut un poète dans l'espèce ?)

ah laisse aller me dis-je le désordre des êtres est dans l'ordre des choses
 tout immonde qu'elle soit cette horreur n'est-elle pas nécessaire ?
 l'espèce n'a-t-elle pas perduré ? n'a-t-elle pas crû et prospéré ?
 le monde serait-il moins le monde sans ta main ?
 et bénis ta nausée car elle t'a jeté en poésie
 ainsi je pense contre le monde
 goûtant la promenade amère dans son pandémonium
 mais je veux croire aussi

nous guérirons fatalement de toutes les lèpres
 que le vieux monde coure à sa perte j'ai des chansons pour le nouveau
 dansons camarades l'avenir est à nos portes !
 – la vraie vie me demande-t-on est-elle pour demain ?
 verrons-nous le matin se lever ?
 Et voici ma réponse :
 – mauvais poème de printemps

prison du présent dans nos cellules de peau
 tango de l'espèce
 enlacer les cadavres et les non encore nés
 (il ne faudrait que vivre
 il faudrait ne savoir que vivre)
 jouissance de l'entre-deux
 stand-by

...

je vous remercie de votre attention

3. sonatine : "ô nuit sans fin" ¹

¹ "TAMINO – Ô nuit sans fin ! quand cesseras-tu ? Quand mes yeux retrouveront-ils la lumière ?
 LES PRÊTRES – Bientôt, jeune homme, ou jamais !" (*La Flûte Enchantée*, Acte I).

a.

SCHLEM

le verre de l'amitié
 en guise de verres gobelets en plastique
 en fait d'amitié dix centilitres de pinard infect
 très méritoire de votre part madame la directrice d'inviter un poète un soir de
 demi-finale de la coupe des clubs champions
 mon semblable fait tâche dans la monotonie rêvée (je rêve de déserts et de petits
 tintements rythmiques)
 mon semblable est lui aussi au monde et rêve de chemins sociaux
 les gens viennent vous voir pour vous serrer la main ou vous gifler et c'est encore
 l'instant des pires solitudes
 mon semblable a claqué la porte a crié de joie furtivement si dissemblable
 l'ardeur du semblable le blues de l'espèce
 et vous savez ce que disait Georges Perros mademoiselle ?
 "la poésie n'est pas obscure parce qu'on ne la comprend pas
 mais parce qu'on n'en finit pas de la comprendre"
 sauriez-vous me dire où se trouvent les toilettes ?

b.

SCHLEM

longue avenue déserte rideaux de fer baissés alarmes clignotantes poubelles
 baignoles lampadaires
 rien à voir ! circule !
 rien à voir en effet
 ni l'avenue déserte ni la première rue à droite
 ni la fenêtre allumée au quatrième étage de l'énième façade grisée aux gaz
 d'échappement
 ni l'affiche aux seins nus ni l'affiche au verre plein ni l'affiche aux yeux morts ni
 l'affiche déchirée graffitée (*ordure sexiste*)
 j'ai lu OK les mots *ordure sexiste* – en ai-je moins continué de *circuler* ?
 rien à voir dans l'affiche au cul tendu offert braqué entrouvert au cul sans queue ni
 tête au cul seulet bandant donné abandonné cul découpé coupé croupé cul-chose
 cul mort
 invisible ! circulez !
 à quoi riment ces lectures publiques ?
 à quoi rime ta vie imbécile ?
 – avec avis mon petit Schlem
 avis à la population !
 l'aviser que tu vis
 que la poésie vit (du verbe vivre)
 que tu la vis (du verbe voir)
 que tu as vu que quelque chose vit
 (rien à voir te dis-je)
 (circule)

c.

SCHLEM

allée B ascenseur 18è palier porte 15 serrure trois points
où ai-je fourré mes clefs ?
le chat qui miaule derrière la porte
l'empêcher de sortir
me faufiler comme un voleur dans mon propre appartement
odeur de merde (de chat) interrupteur que la lumière soit
flaque verdâtre dans le couloir
tango de l'espèce mon cul

4. song et adresse au chat

VOIX DE LILY (*song*)

tu es trop seul poète dans la bourrasque
tu boxes des ombres et tu cherches tes mots
trop fou trop sage dans la foule affolée
tu te noies dans l'impasse Tourne la page

tu te devras des comptes T'en rends-tu compte ?
tu te devras la mort L'amour n'en parlons pas
tu boxes et tu te noies Es-tu seulement solvable ?
ou tout juste soluble dans un verre d'eau ?

pose ton fardeau
sous les étoiles
pose ton fardeau poète

tes plans sur la comète te compromettent
trafic et usage d'espoir (au trou !)
désespoir usagé tire la chasse
assez grincé assez gesticulé

qu'as-tu fait de tes mains tête lasse ?
à quoi servent les pieds ? Sens de la marche
ton corps en veut encore ? alors ? alors ?
sans un regret sans crainte et sans espoir...

... pose ton fardeau
sous les étoiles
pose ton fardeau mon vieux

SCHLEM (*à la chatonne Lily*)

Et allez donc à coups de griffes voyez un peu sacrée tigresse
hop hop
madame Lily vous n'êtes qu'une petite sottise qui prend les bouchons pour des
merles
je vais vous dire madame Lily j'ai connu une Lily dans le temps

aussi jolie que vous en beaucoup plus humain
 cette Lily-là était chanteuse figurez-vous
 et c'est en sa mémoire que vous portez son nom
 oui elle est morte la pauvre (qui n'avait rien de pauvre je vous prie de le croire)
 elle a bu toute une bouteille de rhum et s'est jetée d'un pont faisant en un seul
 plouf quelques centaines de veufs
 j'étais amoureux je le confesse
 j'aurais donné n'importe quoi pour avoir quinze ans de plus à l'époque
 (impatient de vieillir l'imbécile !)
 hop hop
 tu es là je suis là nous sommes là n'est-ce pas ?
 tu es je suis nous sommes pas plus compliqué que ça
 Lily chatte de gouttière et Schlem poète (fier de l'être avec ça)
 homme de lettres comme on dit – pour le distinguer de l'homme de chair ?
 mais bah Schlem le poète et Lily la tigresse sont ce qu'ils sont et voilà tout
 oui mais oui mais
 que fait Lily ?
 Lily se bagarre avec un bouchon
 hop hop
 et que fait Schlem ?
 Schlem se bagarre avec mettons l'ordre des choses
 je vous demande pardon sauriez-vous m'indiquer où je peux trouver l'ordre des
 choses ?
 – devant dessus dessous ici et là partout mon gars
 t'es pas d'ici ou quoi ?
 pas vu le panneau ?
 "prière de laisser l'ordre des choses dans l'état où vous l'avez trouvé"
 l'ordre des choses est ce dans quoi est Schlem
 ce dans quoi il écrit
 ce dans quoi il joue avec la chatte Lily
 hop hop
 qu'est-ce que la poésie ? vous le savez madame Lily ?
 j'ai dans l'idée que la poésie consiste à appeler un chat un chat
 "chat" ne fait pas un poème mais "le chat fait le chat"² oui
 vivre ne suffit pas Madame Lily il faut sentir qu'on vit
 et pour sentir que nous sentons Madame Lily
 que faut il faire ? je vous le demande
 hop hop
 que faire ? vous le savez ?
 – pour l'heure se coucher

5. ballade : *"et je m'endors sans moins d'utilité que toutes les actions du monde"*³
(instrumental)

² Peter Handke, *Le pupille veut devenir tuteur* (didascalie).

³ "Je m'enveloppe dans une couverture et je ne pense pas, fût-ce à penser. Je ressens un plaisir tout animal et vaguement je pense. Et je m'endors sans moins d'utilité que toutes les actions du monde." Alberto Caiero (Fernando Pessoa), *Poèmes païens*.

6. *song* : "dans les couloirs du temps"

LILY (*chant 1*)

dans les couloirs du temps tout le temps tout le temps
se coulent les messieurs les messieurs dans ton genre
le genre humain s'écoule il s'émeut c'est humain
les messieurs dans ton genre dans les couloirs du temps

en scène souviens-toi j'écartais grand les bras
mes yeux cherchaient des villes derrière les visages
et les vies disloquées en dessous des costards
en scène souviens-toi j'aurais bien voulu mais

j'aurais voulu les prendre les reprendre à la Terre
recoller les morceaux et ravauder les plaies
j'aurais voulu des mots pour réveiller les morts
mais ils s'étaient perdus dans les couloirs du temps

("j'm'appelle Lily
Lily tout court")
tu te rappelles ?

SCHLEM (*en rêve*)

c'est toi Lily ?
si c'est bien toi comme je le crois
(comme je le vois)
il faut que tu saches Lily
je dois te dire –

LILY (*chant 2*)

je t'ai laissé poser un baiser sur mon sein
quel âge aviez-vous donc ? quinze ans à tout casser
quand je te disais vous le vous était plus large
que n'était le couloir où vous tuiez le temps

où tu tuais le temps guettant toujours ton heure
gaspillant ton présent comme moi les amants
et tu rongerais ton frein tu faisais de grands rêves
éperdu et perdu dans les couloirs du temps

petit d'homme où vas-tu par les couloirs du temps ?
– je me rue vers demain il paraît qu'on y vit
– n'as-tu pas vécu hier ? que fais-tu d'aujourd'hui ?
– vous m'aimerez demain et c'est pourquoi j'y cours

SCHLEM

Lily Lily comme le temps passe
il faut que je te dise —

LILY (*chant 3*)

dans les couloirs du temps tout le temps tout le temps
de la Creuse à la Chine le genre humain s'échine
il creuse au fond des mines ou il s'use en usine
à quoi rêvent les hommes dans les couloirs du temps ?

dans les couloirs du temps tout le temps tout le temps
le bonheur se visite en groupe et à heures fixes
il faut jouer des coudes pour admirer la vue
se marcher sur les pieds pour voir un bout de ciel

dans les couloirs du temps tout le temps tout le temps
errent des écrivains et leurs rêves de cri
je connais un poète qui rime avec prophète
et qui trime à sa perte dans les couloirs du temps
dans les couloirs du temps
dans les couloirs du temps...

SCHLEM

Lily écoute-moi

LILY

dans les couloirs du temps...

7. *dialogue*

SCHLEM

écoute-moi Lily

en principe la vie ne repasse pas les plats
mais elle a fait une exception pour nous deux
j'avais quinze ans et toi trente
puis tu es morte moi j'ai vieilli
tu n'es plus morte j'ai cinquante piges toi toujours trente
n'est-ce pas fabuleux ?
je sais parfaitement que tout ça n'est qu'un rêve
que ça a l'air d'un rêve
mais je ne rêve pas
(ou bien je rêve que je ne rêve pas)

je traînais mes quinze ans comme une malédiction
un soir j'ai suivi des amis qui allaient te voir chanter
et je t'ai vue Lily je n'ai plus vu que toi
ta voix couvrait le bruit du monde
ta silhouette tes bras grands ouverts éclipsaient sa laideur

tu nous débarrassais d'un héritage d'ordures
"ne regarde pas la boue dans laquelle tu patauges (chantaient tes yeux tes mains)
et détourne-toi du passé regarde-moi"
je t'ai aimée Lily comme on aime une promesse

je me sens seul Lily je parle avec les chats je ne sais plus pourquoi j'écris
et ce qu'il convient d'écrire et —
quelle est la question déjà ?
et toi est-ce que tu m'aimes ? est-ce que tu aimes que je t'aime ?
ce n'est pas la question

la question —
ce n'est pas vraiment une question d'ailleurs
mais une —

LILY
— proposition ?

SCHLEM
une proposition voilà !
Lily veux-tu être ma femme ?

LILY
une proposition ou une question ?

SCHLEM
réponds !

LILY
alors c'est une question
et la réponse est non

SCHLEM
je t'offre ma vie nom d'un chat !
ma vie c'est-à-dire moi
tout moi
tu peux tout prendre
mon nom mon cœur mes mots tout

LILY
à tout prendre je choisis ton sommeil

SCHLEM
je te demande pardon ?

LILY
garde ta vie ton nom garde ton cœur
mais donne-moi ton sommeil

SCHLEM

mais n'as-tu pas assez — du tien ?

LILY

j'ai perdu le sommeil avec vous autres hommes

je vous l'ai sacrifié

comment aurais-je pu fermer l'oeil après toutes ces nuits à chanter pour de jeunes
fêtards dans ton genre ?

je vous ai consolés de la mélancolie

je vous ai consolés de vos rêves trop grands de trop petits garçons

je vous ai apaisés rassurés

et voilà qu'aujourd'hui tu réclames encore

SCHLEM

mais enfin Lily comment pourrais-je te céder mon — sommeil ?

LILY

par contrat mon chéri

SCHLEM

tu m'as appelé chéri ?

LILY

je soussigné Schlem

prophète

SCHLEM

poète chérie

poète

LILY

m'engage à céder à Madame Lily

mon sommeil en contrepartie de

sa main

SCHLEM

conclu !

LILY

alors signe

SCHLEM

signer ? où ça ?

LILY

en bas de ce contrat

rédigé imprimé notarié

on vous connaît vous autres prophètes

SCHLEM
poète s'il te plaît

LILY
à prendre ou à laisser
tu signes ou tu m'oublies

SCHLEM
je signe !
à présent tu es ma femme

LILY *baille*
je me sens toute chose
ce doit être l'émotion
(*elle baille de nouveau*)
pas plus tard que tout à l'heure j'étais morte et me voici mariée
ça n'est tout de même pas rien dans la vie d'une femme
(*elle baille de plus belle*)
j'ai drôlement besoin de récupérer
(*elle s'endort*)

8. instrumental : "*absence de pensée*"⁴

9. dialogue

LILY
"j'm'appelle Lily
Lily tout court
en haut d'affiche
ça la fiche bien
Lily l-i
un l-i grec
c'est plus joli
que deux l-i"

SCHLEM
comme tout cela paraît loin désormais

LILY
ne suis-je pas ta femme ?
n'as-tu pas tout ce dont tu rêvais ?

⁴ "Je ne dors pas, je gis, cadavre éveillé, sensible, et ma sensibilité n'est qu'une absence de pensée." Alvaro de Campos (Fernando Pessoa), *Insomnie*.

SCHLEM

tout certes et même très au-delà de mes espérances
s'il n'y avait cette affreuse insomnie dont je suis affligé je serais sans doute le plus
heureux des hommes
mais je suis épuisé
je vis dans un brouillard de gestes une bouillie de mots
je ne songe qu'à dormir il faut absolument que je dorme

LILY

tu me voulais tu m'as
combien d'hommes rêveraient d'être à ta place ?
toi-même ne rêverais-tu pas d'être à ta propre place ?
eh bien ne rêve pas Schlem : sois-y puisque tu y es

SCHLEM

ne peux-tu comprendre que faute de sommeil je n'y suis pas du tout ? qu'il m'est
impossible d'y être ?
je passe mes nuits à te regarder dormir
mais tu n'éclipses plus rien du tout (d'ailleurs tes bras ne sont plus grands ouverts
comme ils l'étaient autrefois)
je te regarde dormir et revois le passé
lequel me fait horreur comme à quinze ans

ce ne sont que villes rasées charniers cohortes de déportés et charges policières
des trains sillonnent le monde avec leur cargaison d'humanité promise à
l'extermination
je les regarde passer épouvanté à l'idée qu'ils pourraient s'arrêter pour me prendre
aucun train ne s'arrête mais il n'arrête pas de passer des trains
et le massacre lui ne passe pas
je voudrais tant ne plus rien voir oublier

LILY

le monde ne sera pas différent parce que tu oublieras ce qu'il est

SCHLEM

mais sans oubli comment ne pas désespérer ?
comment croire à l'avenir si le passé ne passe pas ?
ne voudrais-tu pas me céder une heure de bon sommeil ?

LILY

n'avons nous pas signé un contrat ?
n'ai-je pas respecté mes engagements ? ne t'ai-je pas épousé ?
en échange de quoi te céderais-je cette heure que tu réclames ?

SCHLEM

tu le pourrais en échange d'un peu de bonheur
le bonheur et l'oubli ont partie liée mon ange

si tu me cèdes un peu de ton sommeil je reprendrai espoir
 si je reprends espoir je reprends goût à vivre
 et si je reprends goût –

LILY

tu t'écoutes beaucoup trop Schlem et tu ne m'écoutes pas du tout
 j'aime encore mieux piquer un somme
 (*ce qu'elle fait aussi sec*)

10. spoken words

SCHLEM

erreur erreur sur toute la ligne erreur
 le passé
 n'est plus ce qu'il était
 qui dit que la mémoire est infidèle ? atrocement fidèle au contraire
 mais le passé n'est plus
 ce qu'il était
 le passé met les pieds dans le plat
 le passé n'est pas le passé (ce que nous appelons le passé)
 puisque le passé ne passe pas n'est pas passé
 et ce que nous sommes a déjà été
 maintenant puise dans avant
 après n'est tout bonnement pas
 il n'y a pas d'avenir

le demain d'hier était une promesse
 à présent il n'est plus
 plus qu'un regret
 j'ai épousé un regret
 j'ai épousé un baiser volé dans une loge
 des bras ouverts comme une promesse à blanc
 j'ai épousé une chanson
 un lendemain qui chante
 c'était hier mais hier fut un autre aujourd'hui
 et aujourd'hui veut à toutes forces se faire oublier
 aujourd'hui ne veut être que le seuil de demain
 mais demain n'est rien n'est tout bonnement pas
 demain n'est plus ce qu'il n'a jamais été

attente regret nostalgie espérance mots sales
 espoir piège mortel
 que ne donnerais-je pas pour dormir ?
 fermer les yeux enfin
 se glisser animal dans le sombre terrier du sommeil
 tirer sur soi la douce parenthèse
 être enfin tout entier à ce que je suis

11. *dialogue*

LILY

tu te verrais tu prendrais peur

SCHLEM

pas besoin de ça pour avoir peur
si le passé n'est pas passé —

LILY

détrompe-toi mon petit Schlem
le passé est bel et bien passé
crois-en une ancienne morte

SCHLEM

il n'est passé qu'en apparence et ne cesse de revenir
à chaque fois plus fort d'armes nouvelles
chaque fois plus horrible
chaque fois plus actuel

LILY

j'adore nos conversations

SCHLEM

j'ai peur Lily

LILY

regarde les choses en face Schlem

SCHLEM

les choses en face exactement

LILY

tu es tout bonnement en pleine dépression
tu devrais prendre les choses du bon côté

SCHLEM

les choses en face et du bon côté

LILY

depuis que nous sommes mariés tu ne parles que de dormir
lève-toi bouge vis
je vais mettre de la musique
la nuit dernière j'ai rêvé que je faisais partie d'un orchestre volant
tous les musiciens avaient des ailes et nous nous contentions de les écarter pour
nous laisser porter par les courants ascendants

l'air était merveilleusement suave
nous jouions et volions sans effort
le chef d'orchestre était en extase
un rêve épatant tu ne trouves pas ?
si on dansait ?

SCHLEM
danser ?
je tiens à peine debout

LILY
je vais t'apprendre
viens

SCHLEM
non je t'en prie laisse-moi
Lily tu me fais mal arrête c'est ridicule voyons !

LILY (*chantant*)
"voler
où nous pousse le vent
légers
portés par le courant"
...
(tu ne fais aucun effort
regarde-toi une vraie loque
pourtant pas compliqué
il n'y qu'à suivre le rythme
qu'à se laisser porter)

...
(*chantant*)
"bouger
suivre le mouvement
glisser
sur la vague du temps"

SCHLEM
lâche-moi
ta gymnastique stupide me donne envie de vomir
bas les pattes !

LILY
tu perds la tête mon petit Schlem

SCHLEM
ne vois-tu pas que nous dansons dans un cimetière ?
et n'est-ce pas nous-mêmes là-bas qu'on enterre ?
cette musique ces cris ces drapeaux

ces gens qui nous regardent Lily
mais ces cercueils sont vides n'est-ce pas ?

LILY
rien de tout cela n'existe Schlem

SCHLEM
que dis-tu ?
où sont-ils passés tous ?
et les cercueils déjà dans le trou ?
revenez ! je dois lire un poème
un chant d'amour et de révolte
bourré de mots tranchants comme des haches
de vers explosifs
revenez !

la fête est finie rentrons chez nous
tu vas me chanter une de tes chansons
une de ces délicieuses ballades que tu chantais sur scène lorsque j'avais quinze ans
et je fermerai les yeux et je m'endormirai
et quand je me réveillerai le monde aura été lavé comme par une forte averse
dis-moi que je m'endormirai

LILY
comme tu me regardes à présent

SCHLEM
rends-moi le sommeil Lily

LILY
tu as signé Schlem

SCHLEM
ne m'oblige pas à te —

LILY
tu oublies que je suis morte Schlem
j'ai bu toute une bouteille de rhum et j'ai sauté d'un pont

SCHLEM
je sens pourtant ton cou entre mes mains
la peau si douce de ta nuque Lily
et je vois s'entrouvrir ton adorable bouche
et tes paupières fermer tes beaux yeux bruns
et —
oh ma douce ma fragile mon aimée
ce rêve atroce ne finira-t-il pas ?

12. "sad song"

LILY (*chant*)

rêveur achève
achève ta chimère
enfouis-moi dans la nuit

enfuis-toi loin
prend congé de ton rêve
sur ce sad song
ténébreux générique de fin
qui laissera ton songe sur sa faim
privé de happy end

le jour se lève
je voudrais bien en jouir
mais le vent qui s'est pris dans mes ailes écartées
souffle si fort qu'il me repousse
et met à mal l'angélique sad song
l'heure est venue de prendre mon vol

je retourne au futur d'où je viens
je voudrais m'attarder mais le temps m'est compté
j'ai volé le sommeil d'un poète
ma mission accomplie je lui souffle ce sad song

13. nouvelle adresse au chat

SCHLEM

encore à te faire les griffes sur mes fauteuils voyouse
quand tu n'es pas en train de chier dans mon entrée
figurez-vous madame Lily que j'ai rêvé de Lily cette nuit
non pas de toi panthère mais de la vraie Lily
elle acceptait de m'épouser à condition que je lui cède mon sommeil
n'est-ce pas idiot ?
eh bien je l'épousais quand même et le rêve a viré au cauchemar
car pour finir je la tuais
et tandis que je l'étranglais elle me regardait comme — on n'oublie pas un regard
comme celui-là
j'ai été visité par un ange
"visité en songe" comme dans les contes anciens
après que j'eus tué Lily (après que j'eus rêvé que je la tuais) l'ange à figure de Lily
m'a soufflé une chanson
"je retourne au futur d'où je viens chantait l'ange
je voudrais m'attarder mais le temps m'est compté"
il semblait alors flotter au dessus du sol
ses yeux étaient écarquillés sa bouche ouverte ses ailes déployées

comme au point de s'éloigner de ce à quoi son regard était rivé
 tel est l'aspect ai-je alors pensé que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire
 il a le visage tourné vers le passé
 où nous voyons une série d'évènements il ne voit lui qu'une seule et unique
 catastrophe
 qui ne cesse de jeter ruines sur ruines et les jette à ses pieds
 il voudrait bien rester ressusciter les morts et reconstruire ce qui fut détruit
 mais du paradis souffle une bourrasque qui se prend dans ses ailes
 une bourrasque si forte que l'ange ne peut plus les abaisser
 cette bourrasque l'entraîne irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos
 alors même que les ruines s'entassent devant lui jusqu'au ciel
 cette bourrasque est ce que nous appelons le progrès ⁵

14. instrumental : "*angelus novus*" (II)

15. nouvelle lecture publique

pour commencer je vais vous lire un bref poème que j'ai écrit ce matin
 à la suite d'un rêve au cours duquel m'est apparu
 (oui apparu)
 le cimetière qui hantait Baudelaire
 <<immense et froid sans horizon
 où gisent aux lueurs d'un soleil blanc et terne
 les peuples de l'histoire ancienne et moderne>>
 comme bien des gens j'ai longtemps cru que je croyais révolus les temps anciens
 et que la barbarie était promise à une extinction programmée
 ainsi étaient-ils nombreux à le penser dans les années 1930
 quinze ans plus tard la catastrophe était consommée
 la catastrophe n'est pas passée
 le bonheur de l'humanité n'a rien d'inéluctable (pas plus que son malheur)
 le *progrès historique* n'est qu'un hochet conçu pour distraire l'impatience des
 enfants affamés
 nous ne sommes plus des enfants mais nous avons faim
 cette faim inapaisée nous vient du fond des âges
 consubstantielle à l'être comme l'instinct de survie
 consubstantielle à l'espèce comme l'instinct de reproduction
 de toujours les rêves d'émancipation des dominés ont essuyé la puissance de feu
 des dominants
 et de toujours les victoires *historiques* des dominants ne sont que catastrophes pour
 les dominés
 des hommes sont tombés innombrables
 mais la faim elle n'est pas passée
 pas plus que la catastrophe
 l'histoire n'est pas finie

⁵ Traduction adaptée de la 9^e Thèse sur l'histoire de Walter Benjamin, reproduite en exergue.

l'histoire n'est pas finie
ce pourrait être le titre du poème

...

(il lit et sa lecture se mêle, puis se confond, au chant de l'ange)
jusqu'au ciel devant moi s'accumulent les ruines
et des paysages hérissés de membres disjointes
et des visages comme des trous
et des gerbes de mains percées (mais les stigmates sont tatoués)
et des foules incessantes dressées levant
et leurs fredons d'absence sous les coups de bâton
et tes papiers ton nom ton enfer ta semence
et les mesures appropriées
et va la catastrophe domestiquée sa ritournelle assise
et je vois les carreaux astiqués d'une chambre de torture
et l'aseptique tout-à-l'égout d'une chambre d'ennui
et il était une fois quatre tanks et leur chien
et l'aboiement se mêle au concert des chenilles
et le chien fait l'enfant et l'enfant fait le chien
et des escadrilles de drones survolent des forêts de machettes
et l'homme dit on nous a oubliés
et la femme dit l'homme ne veut pas voir ce qu'il ne peut pas croire
et l'enfant dit je me souviens de la guerre des étoiles
et roulent les épuisés leurs barils d'urée
et des sueurs létales sont étiquetées
et leur étiquetage chronométré
et il s'est enfui par là messieurs de la milice
et la prison se déguise en poubelle et la poubelle en fosse commune
et les fosses communes en jardins d'agrément
et la cohorte lève encore dans le couchant
et lèvent encore par vagues les enfants
et dans leur ombre gîtent les ancêtres qu'ils ne connaîtront pas
et l'ordre de tirer refrain de vieux cantiques
et notre nouveau slogan vous ira droit au cœur
et les pelleteuses de la mélancolie nivellent les charniers
et le rhizome indocile court dans la terre meuble
et lèvent en grand nombre des inventions d'idées anciennes
et ce jour

*(depuis un moment déjà l'ange n'est plus en vue du temps actuel
nous laissant hors de portée de sa voix
rendus à l'indéchiffrable bruissement de la Terre)*

